

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Rhône-Alpes | non-daté

Anse – La citadelle

Catherine Coquidé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6791>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Catherine Coquidé, « Anse – La citadelle », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6791>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Anse – La citadelle

Catherine Coquidé

Identifiant de l'opération archéologique : 229422

Date de l'opération : 2006 - 2007 (SP)

- 1 La fouille fait suite à une série de sondages visant à évaluer le potentiel archéologique d'un large secteur concerné par l'extension nord-ouest de l'agglomération. Depuis 1999, des dizaines d'hectares ont été étudiés révélant l'occupation d'un pan oriental des monts du Beaujolais en limite du val de Saône, depuis les périodes préhistoriques jusqu'à nos jours. Concernant l'époque antique, les sites s'inscrivent dans un double contexte, celui de la voie antique dite « de l'Océan » probablement mise au jour lors des sondages et celui de *Asa Paulini*, mentionné sur l'itinéraire d'Antonin au II^e s., une mention formalisée sur le terrain par la présence du *castrum* antique au cœur de la ville actuelle. La fouille des secteurs directement menacés de destruction a permis d'aborder les accotements de la voie ainsi que les marges nord d'un habitat jusqu'alors inconnu situé à 1 km de l'enceinte antique. Les fouilles de 2006 et 2007, en révéleront l'amplitude chronologique, du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. apr. J.-C.
- 2 Aucune occupation protohistorique ne précède les premiers vestiges antiques. Une série de fossés antiques, isoclines, illustre la première mainmise de l'homme sur ce territoire alors qu'un bâti apparaît précocement au nord. Son épicentre, hors emprise, interfère néanmoins sur la fouille de 2006 par le biais d'un four et d'une large fosse. Le matériel issu de l'un des comblements d'abandon, enduits peints et mobiliers architectural, révèle un décor d'influence italique daté des années 20-10 av. J.-C. et illustre une phase de reconstruction ou de réfection de la période augustéenne. La première occurrence de cet habitat sur l'emprise de 2007 intervient côté nord au cours des premières décennies du I^{er} siècle de notre ère lors d'une extension vers l'ouest du bâti.
- 3 Un fort recouvrement d'origine colluviale vient recouvrir ce premier édifice. Encore peu anthropisé, ce dépôt tend à révéler un espace ouvert peu protégé, soumis aux ruissellements de la pente. On note une reprise foncière de ce secteur et l'installation de

vestiges ténus (sol calcaire ou fosse), vite colmatés par un remblai exhausant et nivelant quelque peu la pente. Le cap du II^e s. est alors franchi et un édifice plus complexe prend possession de cet espace.

- 4 Un corps principal, sur lequel se greffent un couloir augmenté d'un avant-toit au sud et une suite de petites pièces annexes à l'est, semble maintenir une connexion avec l'occupation orientale par le biais d'un sol caillouteux s'insérant sous les bermes nord et est. Un certain nombre de vestiges mal phasés occupe également l'espace plus au sud au cours du I^{er} s. mais selon une densité moindre (bâti sur solin, sur poteaux, fosse, etc.). S'agit-il alors d'une *villa* ou d'une *domus* suburbaine ? Ce bâti s'insère dans une trame assez lâche et semble relativement isolé.
- 5 Le courant du II^e s. voit l'émergence d'un programme de construction de grande ampleur qui va totalement refondre l'occupation sur l'ensemble des emprises. Une voie empierrée nord-sud de 6 m de large environ, non drainée, dessert deux lignes de bâtiment dont quelques murs reprennent le tracé de certains fossés anciens. Les édifices, mitoyens, longent la chaussée par leur grand côté. Sur l'accotement est (fouille 2006), plusieurs surfaces encloses, dont la plus large atteint 200 m², ouvrent directement sur la voie. Sur l'accotement l'ouest (fouille 2007), le bâti, implanté en retrait, prend la forme d'une suite d'espaces juxtaposés. Au nord, un bâtiment rectangulaire présente un accès sur une petite voie est-ouest. Un premier état est représenté par deux larges et profondes fosses comblées par un matériel de démolition hétérogène et des blocs de carrière au sein desquels deux conduits verticaux sont soigneusement aménagés. Le second état a consisté en une série de sols en terre battue. Immédiatement au sud, un habitat occupe un espace issu de la période précédente. Plusieurs foyers et une plateforme soignée (un laraire ?) témoignent de multiples phases d'occupation. Plus au sud encore, un ensemble architectural de 60 m de long, composé d'un bâtiment central à *pronaos* orienté encadré de deux bâtiments rectangulaires nord-sud et clôturé sur au moins trois côtés, ouvre sur la voie. Un édicule carré de 3 m de côté s'installe entre le bâtiment central et la voie au centre d'un espace ouvert alors que le secteur le plus excentré livre un habitat tôt effondré. Cette disposition est originale et ne trouve pas aisément de comparaison. Aucun indice indiquant la présence d'un sanctuaire n'a été mis au jour. Une petite forge contemporaine des prémices de ce programme d'envergure avait été étudiée en 2006. En 2007, malgré la présence de quelques scories au sud, aucune structure liée à la métallurgie n'a pu être enregistrée.
- 6 La juxtaposition et la variété de ces espaces (habitat, espaces techniques, espace public) répartis de part et d'autre d'une voie plaide en faveur d'une urbanisation planifiée.
- 7 La section la plus basse de la voie ne semble plus entretenue dès le III^e s. et est totalement colmatée au IV^e s. À l'exception de quelques rares ensembles et d'une monnaie, le IV^e s. n'est pas représenté. Entre les V^e s. et VII^e s., une série de vestiges intervient sans que les lots céramiques ne permettent d'en dissocier le phasage. On note ainsi l'apparition de bâtiments plus légers installés sur les démolitions antérieures ou dans l'espace laissé vacant lors des siècles précédents.
- 8 *Asa Paulini* n'était qu'une mention parmi d'autres sur un itinéraire du III^e s., peut-être un relais postal ou une garnison appuyé par un *castrum*. Les études qui se sont succédé à la Citadelle ont mis au jour un bâti et un urbanisme totalement inconnu émergeant au cours du I^{er} s. av. J.-C.
- 9 COQUIDÉ Catherine

INDEX

Index chronologique : Empire romain, haut Moyen Âge, Ier siècle av. J.-C., IIe siècle apr. J.-C., IIIe siècle apr. J.-C., IVe siècle apr. J.-C., Bas-Empire, Haut-Empire

operation Sauvetage programmé (SP)

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône (69), Anse

AUTEURS

CATHERINE COQUIDÉ

INRAP